



UN CHANTIER IDÉOLOGIQUE ET ORGANISATIONNEL

Pierre Mathiot, professeur de science politique, Sciences-Po Lille

dans l'Humanité du 17 décembre 2015

À l'issue de vingt mois d'élections aux résultats pour le moins contrastés pour l'ensemble des forces de gauche, la question n'est plus de savoir s'il est nécessaire de reconstruire à gauche (ou de reconstruire la gauche) mais s'il est (encore) possible de le faire. Ce n'est en effet pas le moindre des paradoxes que de constater que François Hollande se trouve en situation de possible réélection en 2017, ce alors même que la gauche politique, dont il est issu, est dans une très profonde déliquescence idéologique, divisée, affaiblie par les revers électoraux et le départ de ses militants, incapable de voir émerger des dirigeants nouveaux, éloignée des milieux populaires, inaudible dans la jeunesse.

À cet égard, il est malheureusement clair que la double perspective de la présidentielle et des législatives de 2017, ajoutée à la gestion des effets, tant matériels que politiques, de l'actuelle séquence électorale, ne crée pas les conditions optimales pour qu'un examen de conscience doublé d'une réflexion innovante, et efficace électoralement, prenne corps dans les divers appareils partisans. Si l'on oublie tout de même un instant le poids des logiques (et des intérêts) propres aux organisations partisans, il semble que deux chantiers au moins devraient être rapidement lancés.

Il faut lancer un chantier idéologique et programmatique. Il est peu de dire que la gauche est aujourd'hui fortement divisée lorsqu'il s'agit d'analyser la situation économique et sociale, d'envisager quelles politiques publiques devraient être mises en oeuvre, de les hiérarchiser selon leur degré de priorité. Cette division est d'autant plus incompréhensible et démobilisatrice pour les citoyens qu'elle traverse plusieurs des partis de gauche. Il est impératif que les diverses forces de gauche soient capables de faire le point sur leurs désaccords et d'identifier aussi les lignes principales autour desquelles il pourrait être possible de construire une plateforme commune. Le souci de mon point de vue est moins de constater qu'il existe schématiquement aujourd'hui deux courants principaux de pensée à gauche que d'établir précisément sur quelles bases ils se fondent et se distinguent et autour de quels points ils sont en mesure, localement et nationalement, de s'entendre.

Cette exigence est une urgence car les citoyens, à force de ne rien comprendre à ce qui s'échange sur les plateaux de télévision, s'éloignent, quand bien même ils font encore (mais pour combien de temps) l'effort de voter pour la gauche. Cette exigence repose aussi, me semble-t-il, sur la nécessité impérieuse de sortir des discours incantatoires et simplificateurs qui ne servent plus qu'à resserrer des rangs clairsemés. Cette exigence, enfin, suppose, simplement et fondamentalement, de poser la question de savoir ce que c'est qu'être de gauche en 2016 en rappelant peut-être que l'un des principes fondateurs de cette identité est le mouvement, la réforme, le changement de l'ordre des choses.

Il faut aussi ouvrir un chantier organisationnel. Le constat n'est pas nouveau mais il est de plus en plus lancinant : les partis politiques, du fait de leur inertie, constituent une partie du problème lorsqu'on parle de reconstruction. Si l'on met de côté la famille écologiste, dont les manières de faire partisans sont à la fois originales mais génératrices

d'ingouvernabilité interne, il faut accepter enfin de se dire clairement que le fonctionnement des partis, les logiques de leadership, l'influence extrême des professionnels de la politique et des permanents, agissent comme un répulsif de plus en plus puissant tant pour celles et ceux qui envisageraient de s'engager que pour les électeurs. Certes, la relance de la dynamique démocratique ne renvoie pas seulement à une réforme profonde des partis politiques, mais celle-ci doit en constituer l'un des fondements, pour chacun d'entre eux et sans doute en lien les uns avec les autres.